

« Ephphata – Ouvre-toi », un émerveillement !

Ouverture :

Pour ouvrir ce culte, une histoire qui parle de la vie et qui parle aussi de l'ouverture à soi.

Dans un pays lointain et chaud – peut-être ici demain – un vendeur d'eau, chaque matin se rend à la rivière pour remplir ses deux cruches, puis revient en ville distribuer l'eau à ses clients.

Une des cruches est fissurée et perd de l'eau. L'autre, toute neuve, rapporte plus d'argent.

La première se sent inférieure à la seconde et décide un jour de se confier au vendeur d'eau.

- Tu sais, lui dit-elle, je suis consciente de mes limites. Avec moi, tu perds de l'argent, car je suis à moitié vide quand nous arrivons à la ville.

Le vendeur d'eau ne lui répond pas sur le moment, mais le lendemain matin, alors qu'il est en route vers la rivière, il interpelle sa cruche fissurée et lui dit :

- Regard le bord de la route, sur notre gauche. Tu vois comme il est joli, plein de fleurs. C'est grâce à toi, c'est ton côté. Sans le savoir et sans le vouloir, chaque jour tu arroses ce côté-là et les fleurs y poussent. N'oublie jamais, nous sommes tous un peu fissurés, mais si nous nous ouvrons à Dieu, il peut nous aider à voir dans nos faiblesses des merveilles.

Prière de louange :

Seigneur Dieu,

le problème avec toi, c'est que tu *fais avec* !

Tu fais avec ce qui ne va pas

dans le monde ou en moi ou chez les autres.

J'aimerais tellement que tu uses de ta toute-puissance
pour secourir notre humanité et la terre qui nous porte.

Le problème avec toi, Seigneur Dieu,
c'est Jésus !

Il ne nous a laissé aucun truc
pour accomplir des miracles.

Il n'a même pas voulu transformer les pierres en pain.

Le problème avec toi et Jésus, Seigneur Dieu,
c'est que votre impuissance s'ajoute à la mienne, à la nôtre !

Oh ! ce n'est pas un manque d'amour, au contraire,
mais bien le gage de notre liberté, de notre pleine humanité.

Respect du chemin de chacun, de chacune, même tortueux,
où nous nous découvrons tels que nous sommes,
parfois petits, bancals, cabossés ;

où nous nous découvrons tel que tu nous vois,
parfois grands, droits, solides.

Le problème avec toi, Seigneur Dieu,
c'est que tu nous connais mieux que nous-mêmes
et que tu nous invites à te donner raison.
Merci Seigneur.
Amen.

Marc 7, 24-35 – deux récits de guérison

Jésus part de Galilée et se rend dans le territoire de Tyr. Il entre dans une maison et il veut que personne ne le sache, mais il ne peut rester caché.

Une femme, dont la petite fille est possédée par un esprit impur, entend parler de Jésus ; elle vient aussitôt se jeter à ses pieds.

Cette femme est grecque, née en Phénicie de Syrie. Elle prie Jésus de chasser le démon hors de sa fille.

Mais Jésus lui dit : « Laisse d'abord les enfants manger à leur faim ; car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

Elle lui répond : « Seigneur, les petits chiens aussi, sous la table, mangent les miettes des petits enfants. »

Alors Jésus lui dit : « À cause de cette parole, va : le démon est sorti de ta fille. »

Elle retourne chez elle et, là, elle trouve la petite fille étendue sur le lit : le démon est sorti d'elle.

Jésus quitte le territoire de Tyr et revint par Sidon vers le lac de Galilée, en plein territoire de la Décapole.

On amène à Jésus un homme sourd qui a de la peine à parler, et on le supplie de poser la main sur lui.

Jésus l'emmène à l'écart, loin de la foule ; il met ses doigts dans les oreilles de l'homme et lui touche la langue avec sa propre salive.

Puis il lève les yeux vers le ciel, soupire et dit : « Ephphata ! », ce qui veut dire «Ouvre-toi !»

Aussitôt, ses oreilles s'ouvrent, sa langue se délie et il parle correctement.

Le passage de l'évangile de Marc que nous venons de lire est celui qui a été choisi pour centre de la célébration œcuménique qui a eu lieu ici-même, hier, à l'occasion de la « Marche des fiertés » dont le thème était l'ouverture, *Open*.

Avec le comité d'organisation, nous avons sélectionné cette péricope parce qu'il y est précisément question d'ouverture, ne serait-ce que par l'injonction de Jésus à l'homme sourd-muet, « Ephphata – Ouvre-toi ». Mais ce n'est pas la seule ouverture dont il est question ici. Il y en a d'autres qui peuvent nous rejoindre nous aussi. Reprenons.

Voici donc deux récits de guérisons qui, apparemment, n'ont rien en commun si ce n'est d'être des récits de guérisons. Toutefois, il y a aussi la mention de la ville de Tyr au début de chaque section, détail qui a son importance sinon il n'en serait pas fait mention.

Première partie. Il nous est dit que Jésus quitte l'endroit où il était jusque-là pour aller dans la région de Tyr. Pour nous, lecteurs du XXI^e siècle, souvent ignorants des réalités géopolitiques de cette région en ce temps, cela peut ne rien évoquer de particulier. Cependant, pour les gens de l'époque de Jésus comme pour les premiers lecteurs de

l'évangile, c'est bien d'une révolution qu'il s'agit-là. Jésus quitte la Galilée – région au nord d'Israël. Il faut comprendre que, pour un temps, il va hors de son pays. Ne l'appelle-t-on pas Jésus de Nazareth, une des principales villes de Galilée précisément ? Il sort de la région qui, si elle ne l'a pas vu naître, l'a vu grandir. C'est là qu'a commencé son ministère, c'est dans les villes et villages de Galilée qu'il a commencé à prêcher l'Évangile, à annoncer la Bonne Nouvelle. Maintenant, il franchit une frontière, il traverse la frontière qui sépare la région de sa foi ancestrale du territoire païen, terre peuplée d'étrangers auxquels les règles sociales et religieuses interdisent de se mêler. En allant au-delà de cette frontière géographique et symbolique, Jésus transgresse les règles et les coutumes auxquelles il devrait être astreint. D'une certaine façon, il quitte sa zone de confort et se met en danger, car comment sera-t-il accueilli par celles et ceux d'en face ? Question mille fois répétée dans le cours de l'histoire de l'humanité, depuis que les humains ont tracé des limites de familles, de villages, de clans, de nations, d'ethnies, de religions, j'en passe et non des moindres, depuis que les horizons ont été bouchés plus qu'ouverts.

D'ailleurs, il ne veut pas que sa présence chez ceux d'en-face soit connue. C'est dit explicitement. Alors, il entre dans une maison, il se cache. Dès lors, pourquoi être venu-là ? Aurait-il honte au point de s'enfermer ? Craindrait-il l'une ou l'autre réaction ? En fait, il agit comme n'importe lequel d'entre nous qui ferait une chose, mais ne voudrais pas que cela se sache, qui vivrait une situation en préférant que cela restât secret, ou du moins connu que de quelques-uns, quelques-unes. À bien y réfléchir, Jésus élargit l'horizon de sa prédication, et le referme tout aussitôt. Il va au-delà de son espace habituel, mais s'entoure aussitôt de murs !

Peine perdue, une femme a su. Elle est venue, elle est là. La porte a été ouverte, elle entre. Elle parle à Jésus et lui arrache la guérison de sa fille : Jésus, tu as voulu l'ouverture des frontières, tu les as dépassées, tu les as rendues caduques, alors pourquoi la restriction que tu énonces ? Tu as franchi une barrière, alors pose un geste supplémentaire, dépasse ces limites imposées, ose aller encore plus loin. Va jusqu'au bout de ta démarche. Jésus, ouvre-toi et ma fille vivra !

Seconde partie, Jésus est en route pour revenir chez lui. À ce moment-là, plus question de secret, ce stade a été dépassé et il le sera encore. On lui amène un homme sourd et presque muet. Symboliquement, lui aussi est enfermé. Mis à part ses yeux, c'est un homme clos puisque sa communication avec le monde qui l'entoure est plus que difficile. Il n'entend rien à rien, ni raison ni déraison, et ce qu'il dit est presque incompréhensible. Il est seul, car la surdité isole, beaucoup plus que la cécité par exemple. C'est un des handicaps les plus invalidants. Lorsqu'il se double de la difficulté à s'exprimer, à se faire comprendre, la solitude est encore plus grande. J'ai connu des personnes devenant sourdes qui n'ont pas pu supporter cet enfermement progressif et qui ont fini par choisir de mettre fin à leurs jours plutôt que de subir une telle situation.

Jésus, qui vient de vivre une expérience d'ouverture, va en faire profiter cet homme. D'abord en adaptant son propre langage et en se mettant à portée de compréhension de son vis-à-vis. Il le prend à part en l'écartant de la foule et le rejoint dans la solitude. Là, il ne dit rien. Il n'est plus le haut parleur dont nous avons l'habitude, il ne dit mot, l'autre ne le comprendrait pas et serait encore plus seul. Jésus parle en des gestes signifiants. Ensuite, et ensuite seulement, dans un souffle fragile la parole se donne, murmure à peine audible : Ephphata – Ouvre-toi.

Leçon de communication : les grands discours ne servent de rien si celles et ceux à qui ils sont adressés ne peuvent en rien les comprendre, même les plus beaux. Ils ne sont que des

mots jetés en l'air. Ils sont « pâture et pâturage de vent », pour reprendre l'expression de l'Ecclésiasteⁱ. Ils ne sont que des mots qui ne peuvent rien aux maux. Ils sont des mots, mais ne sont pas « Parole », car ils ne relèvent pas du Logos, du Verbe, de la parole agissante et créatrice, qui donne sens, à l'image de celle de Dieu.

D'ailleurs, l'injonction de Jésus, à qui est-elle adressée ? À l'homme sourd ? Pour cela, elle aurait dû être cri et non soupir ! L'évangile précise que Jésus, avant de la prononcer, « lève les yeux au ciel ». La voici qui n'est plus injonction, mais prière. « La prière [qui] n'est pas une effusion, un vague à l'âme, ni le sommeil de la raison : elle veille ; elle a les yeux ouverts... la prière : le lieu, en chacun de nous... d'une détresse sans sujet et d'une joie sans raison. »ⁱⁱ

C'est dans la prière que les mots deviennent « Parole ».

C'est là l'efficacité de la prière, quand les mots qui la composent, et les silences aussi, rejoignent le Verbe.

C'est dans la prière que « chaque mot, le plus petits des mots, n'importe lequel, est levier de tout. Il soulève la matière de la mort [– de la surdité et du mutisme]. La parole sur le monde : elle vient enlever son cadavre »ⁱⁱⁱ. Ephphata – Ouvre-toi !

En deux récits de guérison, une triple ouverture. D'abord, celle de l'horizon, puis l'ouverture de Jésus à la femme étrangère, et enfin celle de l'homme qui jusque-là vivait dans l'enfermement de l'infirmité.

Dans la Bible, nombre de passages témoignent de ces ouvertures. Par exemple, lorsque Jésus dit au paralytique de la piscine de Bethzatha : « Lève-toi, prends ton grabat et marche »^{iv}. Et ça marche ! Ou encore, lorsque Dieu appelle Abram qui n'est pas encore Abraham et lui dit : « Pars de ton pays et va vers le pays que je te montrerai »^v. Avec un problème de traduction, car l'hébreu ne dit pas exactement ce que rendent la plupart de nos traductions. Mot à mot, il est écrit : « Va vers toi-même – ou pour toi-même – hors de ton pays ». Et il a marché ! C'est bien ce qu'a fait Jésus en allant lui-aussi hors de son pays et qu'il s'est ouvert à la femme étrangère. C'est bien ce qu'ont vécu le sourd-muet et le paralytique en s'ouvrant à eux-mêmes. Le philosophe Bertrand Vergely reprend l'appel de Dieu à Abram, et à Jésus en écho, pour affirmer que c'est-là le début de l'émerveillement, lorsque l'on est capable de cette ouverture à soi. La psychanalyse et la psychothérapie ne disent pas autre chose. Merveille de l'émerveillement quand une personne s'ouvre à l'être qu'elle est dans la vérité de sa profondeur d'être et non dans la superficialité de son être social. Profondeur du visage plutôt que superficialité de la face, aurait dit Emmanuel Levinas. Révélation de qui je suis en vérité, et non rêve de qui je pense ou veux être au regard des autres comme à mes propres yeux – fin des selfies et commencement de la véritable image. C'est là un chemin de guérison, un chemin de vie parce que d'envie.

La Bible invite chacun, chacune à suivre cette voie de la triple ouverture.

Au Tout-Autre qu'est Dieu – même si croire en son existence est difficile ou plein de questions sans réponses – en ce qu'il est le premier extérieur à l'humain qui ne lui dise pas « viens vers moi » mais « va vers toi », qui ne lui dise pas « viens pour moi » mais « va pour toi », brisant ainsi tout risque égotique.

Ouverture à soi en toute sincérité et vérité, sans crainte de se trouver autre et pourtant véritablement soi-même.

Ouverture à l'autre parce qu'il y a une dimension éthique à cette triple ouverture, une dimension universelle, sinon le risque serait grand de voir le piège de l'égotisme déjoué par Dieu se refermer.

Triple ouverture qui, pour véritablement fonctionner, a besoin d'un élément supplémentaire et essentiel : d'être vécue dans l'amour. Sans lui, elle serait vaine, elle ferait autant de bruit qu'une cymbale retentissante – pour reprendre l'expression de l'apôtre Paul^{vi} – elle ferait davantage de bruit que de bien, rendrait sourd et renverrait à l'enfermement.

Triple ouverture, triple amour.

Amour de Dieu qui ouvre à l'infini de la spiritualité.

Amour de soi qui ouvre à la vérité de l'être.

Amour de l'autre qui ouvre à la dimension du monde.

Triple ouverture, triple amour

qui se retrouve dans le résumé de l'Évangile et de la Loi :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu...

tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Ephphata – Ouvre-toi.

Merveille !

Prière d'intercession

Seigneur Dieu,

ta Parole nous redit ton amour pour nous-mêmes et pour ce monde,
elle nous invite à cette triple ouverture et à l'émerveillement.

Dieu d'Abram, Dieu de la promesse,
donne-nous d'être les témoins de ta fidélité
que le monde attend.

Dieu de Jacob, Dieu du combat,
donne-nous de lutter contre le mal,
l'injustice et la souffrance.

Dieu de Moïse, Dieu de la délivrance,
donne-nous de libérer les prisonniers du doute,
du désespoir et de la peur.

Dieu de David, Dieu des louanges,
donne-nous de répandre la joie de te connaître
et de nous connaître nous-mêmes.

Dieu d'Elie, Dieu de la faim rassasiée,
donne-nous de partager notre pain
avec celles et ceux qui ont faim.

Dieu de Jésus Christ, Dieu d'amour,
donne-nous, en tout temps et en tout lieu,
d'être comme les échos de ta Parole
qui sont ouverts, qui accueille et donne la paix.

Dieu des hommes, des femmes et des enfants de ce monde
donne-nous la joie de l'émerveillement
lorsqu'ensemble nous te disons :

*Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,
mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent :
le règne la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles.
Amen.*

Envoi & bénédiction

Et si l'émerveillement était prière ?
Un papillon dans le vent : merveille.
Un coucher de soleil sur les lointaines collines : merveille.
Une nuit étoilée : merveille.
La mer s'effondrant sur la plage : merveille.
Le sourire du nouveau-né : merveille.
Ta présence remplit toute la création
Si mes yeux peuvent voir.
Chaque moment m'interpelle : regarder au-delà.
Au-delà du visible, à l'invisible,
Des connaissances, à l'inconnu,
Des créatures, à l'Incréé,
Du temps qui passe, à l'Éternel,
Du fini, à l'Infini^{vii}.

« En défi résolu, va vers toi,
un toi enfoui sous les strates d'héritage,
d'attentes étrangères à ta propre loi.

Cherche patiemment ta forme originale
à l'abri des regards,
des influences sans égard.

En paisible certitude
d'un chemin vierge
sous les traces. »^{viii}

Il vous bénit,
celui qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit.
Allez dans la paix de Dieu.

Bruneau Jousellin, pasteur : liturgie & prédication

ⁱ Autre traduction possible du célèbre refrain : Vanité des vanités, tout est vanité

ⁱⁱ Valère Novarina ; Devant la parole.

ⁱⁱⁱ ibidem

^{iv} Jean 5

^v Genèse 12

^{vi} 1 Corinthiens 13

^{vii} D'après une prière de la liturgie des Églises orthodoxes du Canada

^{viii} Colette Nys-Mazure ; Par des sentiers d'intime profondeur